

Banegas Saorín, Mercedes y Sibille, Jean (éds.) (2020)
Entre francisation et démarcation. Usages hérités et usages renaissants des langues régionales de France

PARIS: L'HARMATTAN

CARNETS D'ATELIER DE SOCIOLINGUISTIQUE N°13

ISBN: 978-2-343-21340-8

229 PAGS.

L'œuvre de Banegas Saorín et Sibille qui nous occupe est un travail collaboratif qui intègre la collection *Carnets d'Atelier de Sociolinguistique* des éditions L'Harmattan dont elle constitue le numéro 13. L'ouvrage est divisé en 12 chapitres correspondant à chacun des apports individuels des auteurs qui y participent plus un chapitre introductoire et nous pourrions les regrouper en 8 groupes thématiques : le picard, l'occitan, le catalan, le corse, le breton, le basque, l'alsacien et les langues créoles.

L'objectif général de cette œuvre, souligné par Banegas Saorín et Sibille dès les premières lignes d'introduction, est l'analyse selon une perspective sociolinguistique et descriptive du conflit situationnel des langues régionales en France, en recul et dans l'hexagone et en outremer. Une régression expliquée par 2 phénomènes en conjonction : les mutations sociales et économiques du dernier siècle et l'accentuation de l'idéologie d'unicité linguistique. Si quelques avancées ont été faites, comme l'inscription dans la Constitution de 2008 ou la création de sections bilingues et d'écoles immersives, elles sont contrariées constamment (par exemple, par la réforme du baccalauréat et du Code de l'Éducation). L'enseignement de ces langues reste marginal ; leur présence dans les médias, rare. De diverses problématiques s'esquiscent dans un contexte défavorable où règne le doute sur la survie des langues régionales. En perte constante de locuteurs « héritiers », les pratiques de réappropriation font apparaître la catégorie du « néo-locuteur ». L'enseignement vernaculaire induit à l'uniformisation ; le français exerce sa pression. Cela confronte les locuteurs héritiers, s'exprimant avec de nombreuses concessions au français et des emprunts, et les néo-locuteurs, se démarquant de la langue dominante par des tournures recherchées et ayant peu de contact avec les premiers, d'ailleurs de moins en moins nombreux. Ainsi, les langues n'évoluent plus dans un contexte d'usages naturels, mais dans des pratiques parfois marquées par l'hypercorrection et l'artificialité : une rupture engendrant des conflits entre héritage et renaissance, standardisation et enseignement, démarcation et concessions dont cette œuvre a pour but de réunir les problématiques. La relevance du travail s'avère donc remarquable, car il propose une actualisation synthétique de la tradition sociolinguistique française, qui de même suppose un élargissement de certains domaines peu

traités dans le panorama de cette science. Certes, toujours à devoir approfondir dans des travaux plus spécifiques, cet ouvrage demeure un bilan très complet du contexte sociolinguistique de France et établit les fondations pour futurs travaux de développement des questions abordées.

Le premier bloc thématique est composé de 2 contributions : Eloy « Héritage et volontarisme : biographie et linguification » (pp. 9-28), et Baiwir, « Français/picard : contacts et frictions au sein d'un système diglossique mouvant » (pp. 29-42). La question du picard est abordée par Eloy dès la perspective autobiographique du locuteur « ego » qui analyse les représentations et pratiques dans un contexte de construction de la langue en tension entre héritage et modèle linguistique et qui se questionne sur la langue et le positionnement du locuteur par rapport à elle. Baiwir étudie 3 questions principales : la définition de l'objet picard, les pratiques des usagers et leurs représentations, afin d'établir les bases de l'identité picarde selon les difficultés définitoires et le rapport identitaire que cela suscite.

La contribution d'Eloy nous semble spécialement intéressante car elle introduit une situation *leitmotiv* dans l'ouvrage : le conflit entre les locuteurs « authentiques » et le modèle standard dans le contexte des langues minorées, où l'effort de construction linguistique s'avère important. La réflexion est posée sur 2 problèmes généraux : d'abord, la notion d'héritage, qui impliquerait une transmission « inconsciente » difficile dans le contexte des langues minorées françaises, où l'existence de la langue en soi est à cerner ; ensuite, les problèmes de l'enquête, biaisée par le témoin (à biais « glottopolitique ») et par l'enquêteur qui, selon Eloy, « cherche la langue à travers le discours du témoin ». La notion de « coefficient d'interprétation » nous semble fondamentale dans une considération labovienne du témoin qu'Eloy remarque dans cette réflexion sur le sujet scientifique qui nous concerne. L'étude des pratiques permet de classer les locuteurs en 3 types (« natif », « néolocuteur » et « naturel ») et de reprendre le concept de « linguification » introduit par Muljacic pour identifier la pratique d'élaboration volontariste et consciente d'une langue cherchant à la fournir de prestige symbolique et d'autonomie qui, dans le cas du picard, doit équilibrer le standard culte à construire et la coprésence interlectale de langues, propre du parler spontané hérité. Le mélange est néanmoins plus naturel aux héritiers et les pratiques éloignées risquent de devenir purement patrimoniales. De surcroît, l'on constate que dans ce contexte de transmission par le milieu presque inexistante, les pratiques exclusivement « héritées » ne subsistent guère, Eloy se reconnaissant comme ayant éprouvé un intérêt volontariste dépassant son héritage. Un patron et une dynamique présents dans d'autres langues étudiées.

Pour donner suite à cela, Baiwir ouvre la porte à la réflexion sur

la définition de l'objet picard, dont la dénomination est imprécise même dans des contextes spécialisés. En outre, cela est accompagné d'une enquête sur les représentations associées à l'objet « picard », afin d'établir les bases d'une certaine identité picarde. Si le concept représenté par le terme est flou et amène à la confusion même dans le domaine académique, la conscience d'appartenance à un système diglossique est constatée dès les premières *scripta* autonomes de la variété. En situation, comme *supra* indiqué, de régression, l'enquête des autodénommés « locuteurs » révèle des données contradictoires : du côté lexical, la survie des termes généraux, la koinéisation de la variation phonétique vers les formes stéréotypiques du picard (fixation s'opposant au français) et de nombreuses compensations par approximations, périphrases ou emprunts. Quant à la question identitaire ressortent une vision identitaire psycho-sociale en dehors du critère linguistique *versus* une imbrication de langue et identité. Or, le parler est très stigmatisé et en diglossie même chez ceux qui le revendiquent. Un contraste entre l'insécurité linguistique des témoins et leur image positive des racines et de la culture de leur région où semble s'attacher l'identité. En forte diglossie, l'identité picarde n'exige comme condition *sine qua non* d'usage langagier (d'ailleurs faibles et francisants), mais un certain ralliement à un mode de vie et une culture régionale revendiqués.

Le bloc occitan présente 2 contributions, celle de Sibille, « L'occitan des néo-locuteurs : entre francisation et démarcation » (pp. 43-60), et celle d'Esher « Grammaticalisation et valeurs pragmatiques des expressions signifiant *un peu* en français et en occitan » (pp. 61-78). La contribution de Sibille nous semble remarquable car elle constate l'écart des usages des locuteurs renaissantistes et héritiers qui suscite en même temps une réflexion sur l'authenticité de la langue. Après l'étude d'un corpus non délimité, d'observations directes et de témoignages, Sibille signale les patrons de décalage cités auparavant dans la langue des néo-locuteurs : les calques, l'écart par des tournures minoritaires et des hypercorrections, le lexique épuré et bref, des processus communs issus du volontarisme mentionné *supra*. Après avoir décrit les écarts syntaxique-sémantiques, phonétiques, morphologiques et lexiques les plus significatifs et la claire déconnexion pragmatique entre pratiques, le regard se centre sur le standard, l'authenticité et la pertinence de celle-ci, toujours entre francisation et démarcation. Sibille souligne le besoin du standard pour la survie de la langue, toujours devant conjuguer systématiquement les demandes d'authenticité pour éviter un excès d'artifice. Pourtant l'occitan, dont les normes reconnues par l'enseignement sont majoritairement étrangères aux locuteurs héritiers, est un *continuum dialectal* « polymorphe » de pratiques inter-intelligibles avec 6 principales sous-variétés. Sibille propose donc le concept de « corpus normatif » dont la méconnaissance de la pratique héritière des néolocuteurs empêche une resocialisation et pourrait engendrer une

koiné, situation applicable à d'autres cas de l'ouvrage.

L'apport d'Esher, qui clôture le bloc occitan, est centré sur les valeurs pragmatiques des expressions signifiant 'un peu' en français et en occitan. L'analyse vise à cerner si la grammaticalisation des expressions vers des fonctions d'atténuation provient de calques du français ou de processus généraux. Ainsi, l'étude de corpus diachroniques pour le français et diatopiques pour l'occitan montre des évolutions similaires : dans le cas du français, l'expression trouve des usages comme atténuateur et moins communément comme intensifieur. L'étude des équivalents occitans montre une évolution analogue, soulignant un procès en chaîne quantifieur-diminueur-atténuateur. Esher signale ainsi un processus général et translinguistique de grammaticalisation et de possibilités délimitées dans le *pragmatic halo* des expressions, qui conclut par des évolutions semblables, non issues de l'influence dominatrice, et qui esquisse une hypothèse de cheminement général de pragmatisation dans ce type d'expressions.

Le catalan est abordé par Lagarde, Baylac Ferrer et Craviotto-Arnau. Les trois apports analysent la situation de la « Catalogne Nord » où le constat général est de double diglossie par rapport au français et au standard catalan de l'Espagne. « Langue ou dialecte : peut-on encore choisir ? Le catalan en Catalogne Nord » (pp. 79-93) et « Le catalan en Catalogne Nord : l'usage en 2015, enterrement du dialecte et néo-standard renaissantiste » (pp. 95-119) nous semblent vitaux pour comprendre la question, car ces deux études exposent les difficultés du roussillonnais, possédant une considération positive mais un manque de lieux de parole (en régression) qui empêche la revernacularisation, en même temps qu'un manque de standard auquel se rallier, celui de l'Espagne ne tenant pas compte des particularités du nord.

Ainsi, l'analyse de Lagarde dans « Langue ou dialecte : peut-on encore choisir ? Le catalan en Catalogne Nord » (pp. 79-93) révèle comment les enquêtes offrent des résultats contradictoires en question d'usages, compétences et représentations : faibles et également peut-être excessivement optimistes. En général, l'augmentation de la considération positive de la langue, la sensible amélioration des compétences savantes et la demande de contextes d'usage pour la revernacularisation consolident l'identification par la langue et soulignent le manque d'usages loin du noyau du sud. La question du dialecte, peu abordée, est « condamnée » en faveur de la normalisation, la tension entre standard et dialecte étant cruciale face à une « imminente » rupture de transmission intergénérationnelle. Lagarde signale la complexité d'une circonstance où le dialecte représente la revendication d'une double appartenance française-catalane. Or, le standard suppose un conflit : l'imposition de l'unicité pourrait assurer la survie de la langue, mais « enterrer » le dialecte. Lagarde propose ainsi, comme issue de survie

pour le roussillonnais, le développement d'un nouveau standard du Nord, « une nouvelle manière de lire la norme ».

L'apport de Baylac Ferrer « Le catalan en Catalogne Nord : l'usage en 2015, enterrement du dialecte et néo-standard renaissantiste » (pp. 95-119) réalise une enquête qui offre des résultats décourageants pour la langue : une baisse des taux de compréhension et des compétences orales généralisée et une situation de substitution linguistique. Or, les compétences écrites progressent grâce à l'enseignement et les médias. Le catalan reste très minoritaire et en évolution négative, avec un déficit de transmission et un manque d'identification comme « leur » langue et d'usages quotidiens. Ainsi, avec une interruption de la transmission familiale, s'opère une substitution linguistique contrastant avec l'attitude et représentation des locuteurs qui font usage de la langue en « Catalogne du Sud » (contexte sûre) et qui sont favorables à des mesures promouvant le catalan au Nord comme « seul » moyen de perpétuer la langue. De ce fait, Baylac Ferrer tout comme Lagarde propose l'utilité d'un néo-standard renaissantiste pour une revitalisation via l'école, les médias et des politiques linguistiques volontaristes qui puissent équilibrer le modèle vernaculaire, perçu comme rudimentaire et stigmatisé, et le standard de prestige du sud.

Finalement, ce bloc finit avec l'apport de Cravotto-Arnau, « Le catalan des enfants de cycle 3 d'une école immersive » (pp. 121-135), une enquête à des enfants de l'école immersive Bressola qui a pour but la description de leur variété et déceler la présence ou absence du dialecte dans un contexte de manque de transmission familiale et où les professeurs ne sont pas, dans la plupart, locuteurs du vernaculaire. L'étude conclut que les enfants, avec des traits mélangés entre roussillonnais, catalan standard, français et même occitan, pourraient représenter une certaine hybridation des variétés qui mènerait à la revernacularisation future si ces traits se consolidaient. Ce qui pourrait bâtir ledit néo-standard hypothétique, clé pour la persistance de la langue au nord des Pyrénées.

Le catalan est le dernier des blocs thématiques à plusieurs apports. Le recueil continue avec le corse, traité par Di Meglio, « La langue corse entre tradition et profession. Jalons pour une étude sociolinguistique de la transition générationnelle et fonctionnelle » (pp. 137-148), qui souligne la présence du corse dans la société et dans l'école et les médias, jouissant de légitimité dans l'enseignement. Cela suppose une différence par rapport aux autres langues minorées traitées dans l'œuvre (sauf les créoles). Di Meglio réalise un état de la question de cette langue « en cours d'élaboration » dont la description implique tenir compte du dépassement des anciens lieux de parole à cause de la mobilité territoriale contemporaine qui brouille les limites dialectales, ce qui peut supposer un problème d'acceptabilité lorsque la langue apparaît dans de nouveaux domaines. Un contexte de coexistence

des variétés et d'élaboration linguistique sans standard univoque qui rappelle la situation de l'occitan et l'inter-tolérance dialectale. Or, la langue a pu s'inscrire dans des contextes modernes des médias où elle participe même dans des rapports italophones, ce qui prévoit un avenir à échelle européenne ouvert à des locuteurs plurilingues.

La contribution de Moal « Revernacularisation de la langue bretonne : tuilage intergénérationnel plutôt que césure. L'exemple du média radiophonique » (pp. 149-166) est de même novatrice, car l'on cherche à démontrer, contrairement à l'idée de plusieurs chercheurs soutenant que le breton est en ère post-vernaculaire à cause de la déconnexion entre le breton hérité et celui des néo-locuteurs, « diamétralement opposé » (au point de mettre en question le glossonyme breton pour les deux variétés), que mis à part les traits propres de la néo-variété, des points communs entre les usages justifieraient un tuilage fonctionnel des variétés qui empêcherait ladite césure intergénérationnelle. Après avoir exposé les données d'une enquête réalisée en 2018 qui montrent, certes, une diminution de locuteurs et un isolement de ceux plus âgés, Moal soutient sa thèse en analysant des corpus radiophoniques comme lieu de transfert des variétés. Il étudie le corpus de *Tud deus ar Vro* (animé par un locuteur héritier) et de *Breizh O Pluriel* (animé par une nouvelle locutrice) pour constater tout un *feature pool* de traits linguistiques des animateurs s'adaptant aux représentations linguistiques hétérogènes de l'audience et les intégrant, indépendamment de leur origine. C'est à dire, une certaine perméabilité des pratiques et un tuilage s'opérant qui permettent une communication effective par l'équilibre d'éléments linguistiques des deux pôles dialectaux en jeu, quoiqu'il persiste toujours une constatable difficulté d'intercompréhension entre locuteurs héritiers et néo-locuteurs qu'il faudrait signaler et étudier en profondeur.

Le basque est abordé par Coyos avec « Dynamique entre basque unifié, dialectes et français en Pays Basque Nord : quelques éléments de compréhension » (pp.167-183) qui réalise une enquête sur la perception des dialectes basques et du basque unifié au sud de la France à des personnes prescriptrices de la langue pour souligner un accord très généralisé sur l'importance du standard basque et des particularités dialectales. Le contexte trouvé présente un bon nombre de locuteurs natifs du standard basque (en second lieu un moindre nombre de locuteurs de dialectes), en tous cas bilingues. Ainsi, dans une dynamique d'interrelations entre français, basque standard unifié, et la pléthora de dialectes, ceux-ci ne semblent pas être endommagés par l'existence du standard, car les professionnels estiment qu'un certain basque unifié est en train de se tracer au nord. Si les trois fronts « s'imbriquent », quelques variétés ne sont pas absolument inter-compréhensibles, les usages diminuent et la survie de la langue n'est pas encore garantie : la proportion de bilinguisme est plutôt

francophone. La dialectologie perceptuelle permet à Coyos de souligner dans l'enquête des professionnels une énorme diversité d'avis sur le basque. Or, ce qui est notable est que les témoins, défendant et les dialectes et l'importance du standard, remarquent comment le standard ne porte tort aux dialectes du nord, mais c'est plutôt l'omniprésence du français qui empêche la transmission dialectale, toujours faible.

La question alsacienne, étudiée par Erhart dans « Que signifie parler et/ou écrire l'alsacien en 2020 ? » (pp. 185-200), rappelle celle picarde dans les problèmes de définition de l'objet désigné par le terme : un parler dialectal en rapport avec les langues germaniques, un français régional, un parler en alternance de code... Après avoir constaté un chevauchement des codes et des traits régionaux pointant comme catégorisation possible d'objet à « ce qui est parlé en Alsace », Erhart remarque comment, malgré le statut défavorable du parler, non pas inclus dans le recensement de l'UNESCO ni dans les langues régionales françaises et en déclin des pratiques, la langue se revitalise et acquiert des nouvelles fonctions symboliques et identitaires dans le milieu du numérique. Si la langue proposée à l'école comme « standard » est l'allemand, que les locuteurs identifient comme déconnecté de leur parler, un contexte à trois pôles de contact entre le français (idéalisé et régional), le large spectre dialectal et l'allemand (en chute de locuteurs) forment un continuum linguistique de bricolages et d'approximations où les TICS montrent une nouvelle vitalité et démarcation spontanées. Des usages écrits dont l'étude de cas dans le réseau social *Facebook* révèle des stratégies se distinguant en même temps de l'allemand standard et du français par des *scripta* très novatrices. Ce qui souligne le besoin de régulation écrite (et la méconnaissance de propositions comme ORTHAL) et la démarcation identitaire comme variété individuelle hors de la sphère allemande, prenant comme base la graphie française qui est transgressée par des graphèmes adaptant la phonétique alsacienne au code le plus connu. Un « code graphique » qui, d'après Erhart, pourrait ouvrir la porte de la standardisation de la variété.

Le recueil finit avec le travail de Véronique, « langues créoles dans la République française : entre démarcation et revendication » (pp. 201-223), une étude assez vaste présentant l'état de la question général des langues créoles, jouissant d'une certaine vitalité linguistique dans leurs territoires d'origine, mais dans une situation complexe à cause de la mobilité des locuteurs entre le continent et les DOM et les différents rapports au français que cela suscite. Dans un contexte de bilinguisme asymétrique et post-diglossique à nombreuses perspectives d'étude, ce qui nous semble le plus remarquable est la constatation du rôle du français opérant une « décréolisation qualitative ». Une situation où diminue la pratique de la langue dominée dont la survie est pourtant assurée par une co-présence et alternance codique avec celle dominante. La transgression donc de l'opposition directe des

langues liée à la démarcation stricte, où le français s'accompagne du créole, jouissant de considération positive dans les pratiques mixtes. Cela, selon Véronique, dépasse la dichotomie traditionnelle diglossie/*continuum* dans le cas des langues créoles. Tout de même, Véronique signale la conquête des médias et des textes (quoiqu'avec des propositions de *scripta* toujours soumises à débat) des langues créoles grâce à la situation post-diglossique signalée qui est en train de transformer une considération symbolique toujours ambivalente, mais certainement véhiculaire d'un grand composant identitaire qui sert à revendiquer les droits sociaux et qui rassemble les locuteurs dans un groupe opposant « nous » et « eux » dans les nombreux mouvements populaires récents de protestation dans les DOM. Une vitalité linguistique qui se renforce par le fort caractère identitaire associé.

En guise de conclusion, cette œuvre collective présente un grand intérêt dans le panorama de la sociolinguistique francophone du fait que l'on aborde un grand nombre de questions majeures dans les conflits des langues minorées ou dites régionales en France. En outre, le regard posé permet d'en extraire une analyse de faits généraux présents dans les situations de contact entre langues dominées et langues dominantes. À savoir, l'influence de la langue dominante pour les locuteurs héritiers dont la pratique présente des calques et des emprunts, mais demeure celle « authentique ». Également, la rupture générationnelle de transmission menaçant de disparition linguistique et l'effort volontariste de revitalisation savante qui engendre la figure du néo-locuteur, dont les traits linguistiques diffèrent de ceux des héritiers et provoquent des conflits d'authenticité ou de même remarquent le besoin d'un « néo-standard » qui réunisse et traits héritiers et traits savants. Accordant une grande importance aux représentations linguistiques des locuteurs et au besoin de politiques linguistiques assurant la survie des langues en péril et le patrimoine qu'elles véhiculent, cet ouvrage est un recueil rigoureux et complet qui étudie avec précision les principaux contextes sociolinguistiques de l'hexagone et des DOM.

DIEGO HERRERA RUEDA

Universidad de Cádiz

dhererra857@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-6827-055>